

10<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

10<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction &amp; Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

## Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page).....	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page ( — d° — ).....	1 fr. 25

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**L'Accord entre alliés. — Après le retour de Moscou. — Une carte de la natalité française. — Une bonne affaire.**

La victoire des Polonais a eu des conséquences excessivement heureuses : elle a, notamment, resserré l'union entre les Alliés.

M. Lloyd George et M. Giolitti ont adressé au gouvernement français certaines propositions, afin de garantir les droits de la Pologne à Dantzig. Ces propositions ont été apportées mardi au quai d'Orsay par le chargé d'affaires britannique, M. Henderson. Leur texte concis est tout à fait satisfaisant. M. Lloyd George et M. Giolitti reconnaissent, comme le gouvernement français, que la Pologne doit avoir la pleine liberté d'importer et d'exporter par Dantzig. Ils suggèrent que des instructions soient données au haut-commissaire qui représente les alliés dans cette ville. Si les dockers du port n'assuraient pas le débarquement des chargements destinés à la Pologne, il faudrait que cette opération fut exécutée par toute main-d'œuvre disponible. Le travail doit être protégé par les navires de guerre alliés, et les troupes alliées qui se trouvent à Dantzig doivent être renforcées au besoin. Il conviendrait, non seulement de faire approuver ces instructions par le gouvernement japonais, mais aussi de les communiquer au gouvernement des Etats-Unis, afin que celui-ci puisse participer, si possible, aux mesures nécessaires. Ainsi, la Pologne conservera son accès à la mer, et, comme la France n'en a jamais douté, force restera au droit. C'est une manifestation tangible de l'union entre alliés, et une manifestation qui s'applique à l'un des points essentiels du traité de Versailles.

M. Lloyd George et M. Giolitti font ressortir, dans leur déclaration, que la première garantie de la paix réside dans les divers traités qui ont déjà été signés. C'est une constatation qui n'est pas inutile. Elle rappelle à la fois que les alliés sont résolus à défendre les traités et qu'ils les considèrent comme formant un bloc. M. Lloyd George et M. Giolitti ajoutent que les vainqueurs de la guerre doivent, dans l'application des traités, « faire preuve d'un esprit de modération ». La France en est convaincue, et elle l'a montré à Spa. Mais encore faut-il maintenir en Europe une situation où la modération soit possible.

L'impatience est grande, dans le parti socialiste, de connaître les conditions auxquelles les Soviets de Moscou consentiront à admettre les socialistes français dans la III<sup>e</sup> Internationale.

Pourquoi, aussitôt rentrés en France et tout de suite après avoir communiqué à la commission administrative permanente du parti le memorandum remis par les Soviets à MM. Cachin et Frossard, ceux-ci n'ont-ils pas livré immédiatement au public ce document ? que contient-il ? quelles formules les socialistes français doivent souscrire, pour être jugés dignes de coopérer au grand assaut du capitalisme « mondial » ?

Ce mystère gardé sur les buts, voies et moyens de la nouvelle internationale, écrivent les *Débats*, pique la curiosité publique. L'autre jour, M. de Jouvenel demandait, dans l'*Œuvre*, aux dirigeants du parti, si, eux aussi, étaient convertis à la diplomatie secrète. M. Frossard répondit qu'il n'en était rien, mais il ne démentit ni ne confirma ce que l'*Œuvre* avait dit de la condition imposée par Lénine au parti socialiste français de changer de nom — il devait s'intituler désormais *Parti communiste* — et la tâche qui serait dévolue à ce parti communiste de pénétrer dans la C. G. T., adhérente à l'Internationale jaune d'Amsterdam, pour en chasser les Jouhaux, les Dumoulin et les Merheim vendus à la bourgeoisie... M. Frossard se bornait à annoncer que, dans quinze jours, on saurait tout...

Les gouvernants bolcheviks du parti socialiste, tout comme les ministres bourgeois, s'arrogent, on le sait le privilège de ne communiquer qu'à leur heure les résultats de leurs négociations internationales. Comme M. Millerand ou même comme M. Clemenceau, s'ils consentent à informer une commission du détail de leurs tracta-

tions, ils exigent de celle-ci le secret sur leurs communications et organisent la campagne de presse destinée à se rendre l'opinion favorable ; après quoi, ils se présentent devant le parti, en posant la question de confiance.

Cependant les confidences faites à la commission administrative filèrent à travers les coulisses du parti, tout comme celles faites à la Commission des affaires extérieures de la Chambre se répandent dans les couloirs. Mais le caractère de celles-ci est consigné dans une sténographie qui permet ensuite de comparer les déclarations secrètes aux déclarations publiques.

La même garantie existe-t-elle pour le parti socialiste ? MM. Cachin et Frossard n'omettent-ils rien de ce qu'ils ont raconté à la commission administrative les 17 et 18 août derniers ?

\*\*\*  
Nous avons donné, voici quelques jours, d'après le *Journal Officiel*, la statistique des décès et des naissances dans notre pays, au cours de l'année 1919. Le *Petit Parisien* publie maintenant une carte établie, d'après cette statistique, par « l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française ». Cette carte à première vue est terrifiante. Par des teintes diverses, elle fait ressortir aux yeux les régions, — rares du reste, — où la population s'est légèrement accrue ; celles où elle a décliné, mais où le nombre des morts n'a pas atteint la moitié du nombre des naissances ; celle enfin où le chiffre lamentable a été dépassé. La première catégorie comprend trois départements ; la seconde, soixante-huit ; la troisième, douze. Six départements envahis n'ont pas été recensés.

Il importe cependant d'interpréter les documents. Nous ne songons nullement à diminuer la valeur de celui-ci, ni à remuer exagérément l'opinion publique sur une question nationale qui, dans son ensemble, reste très grave et où l'on ne saurait montrer d'inquiétudes, ni surtout à décourager l'œuvre d'excellente propagande entreprise par « l'Alliance pour l'accroissement de la population ». Mais enfin, pour qu'on ne puisse pas croire le mal irrémédiable et définitif, il est bon de noter une fois de plus, que l'année 1919 est moins significative que toute autre.

A cette date, la démobilisation des jeunes classes n'était pas terminée ; l'augmentation notoire de la natalité n'avait pas pu encore produire de résultats appréciables ; enfin, et c'est là le point essentiel — l'épidémie de grippe avait déterminé un terrible surcroît de mortalité, équivalent à celui des guerres telles qu'elles se comportaient jadis. C'est ainsi que, en Suisse, où le malthusianisme ne sévit pas comme chez nous, un phénomène identique se produisit. A l'heure actuelle, et d'après les renseignements très incomplets encore que l'on commence à réunir, nous allons assister au contraire à une reprise très sérieuse de la natalité en France. Ce ne sera naturellement pas une raison pour les propagandistes de la population d'abandonner ou seulement de ralentir leur campagne ; loin de là ; ils auront même sans doute largement à faire pour obtenir que cela dure.

On sait, ou plutôt on ne sait pas le montant du gaspillage des stocks qui appartenait à l'Etat et que l'on vendait de temps à autre avec une perte considérable.

Comprenant que le mieux était de supprimer l'armée de fonctionnaires commis à la surveillance de ce stock, l'Etat a pris une décision. Ainsi l'Etat a vendu à un particulier le camp de Bourg, près de Langres. Il l'a vendu 25 millions avec sa boue gluante, ses motocyclettes, ses camions enlisés et sa grande misère d'enfant abandonné.

Et, dès aujourd'hui, il y a des grues, des tracteurs qui travaillent à sortir du marais où il est embourbé tout ce matériel et l'on construit une route qui traverse le camp et un parc de vente pour permettre une liquidation rapide.

L'Etat a vendu et il a bien fait, écrit le *Réveil Economique*. Il a fini par comprendre qu'il n'était bon qu'à fabriquer de la rouille et qu'au prix où est cette dernière, il ne pourrait jamais faire fortune.

Depuis plus d'un an, les camions attendaient stoïquement sous la pluie

qu'on les arrachât aux ornières. Ils avaient vécu tant de mauvais jours qu'ils ne les comptaient plus et, comme par fierté, ils s'enfonçaient doucement dans la terre pour mieux cacher leurs meurtrissures. Ils auraient fini par disparaître complètement, par s'évanouir s'ils n'avaient changé de propriétaire. L'Administration ne pouvait plus leur porter secours ; elle les jugeait trop enlisés, trop malades et ne savait quoi imaginer pour les tirer de leur misère ; elle ne trouvait pas de main-d'œuvre elle ne trouvait rien.

Il ne faut pas cependant trop lui en vouloir, puisqu'elle a eu un geste heureux en remettant à l'initiative privée le soin de tirer parti de tout ce matériel à l'agonie. Il y a lieu au contraire de se réjouir si l'on songe qu'elle est par là à laisser progresser la rouille, laisser le temps faire son œuvre jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'elle fût en droit, elle, l'Administration, de rédiger un magnifique état « Néant » du matériel existant au camp de Bourg.

## INFORMATIONS

## Le 6 0/0 perpétuel

Le *Journal Officiel* publie le décret autorisant le ministre des finances à procéder par voie de souscription publique à l'émission de rentes 6 0/0 perpétuelles, prévue par la loi du 2 août 1920. Les arrrages des rentes 6 0/0 seront payables semestriellement les 16 juin et 16 décembre de chaque année. Les rentes à émettre porteront jouissance du 16 décembre 1920. Le prix d'émission est fixé à 100 francs pour 6 francs de rentes. En cas de libération par versements échelonnés il sera tenu compte des intérêts dans les conditions fixées par un arrêté du ministre des finances qui déterminera les autres conditions de l'émission.

## La livraison du charbon allemand

Les livraisons de charbon effectuées par les Syndicats westphaliens à l'Entente ont presque atteint vers la mi-août les chiffres fixés, et continuent à se rapprocher de ces chiffres.

## Le passage des munitions à travers l'Allemagne

Le Gouvernement allemand a examiné la situation créée par les Syndicats des transports. Il a été décidé que le gouvernement revendiquerait de la façon la plus énergique le droit de contrôler ces transports, prérogative du pouvoir exécutif.

## Les garnisons françaises en Allemagne occupée

Un communiqué officiel dément la concentration de troupes françaises sur le Rhin. Les garnisons de Mayence et de Wiesbaden ont plutôt été diminuées.

## L'Allemagne contre la Pologne

Le ministre des affaires étrangères allemand, M. von Simons, interviewé à Zurich par un correspondant italien, renouela ses doléances sur la dureté du traité de Versailles, accusant la politique française d'être trop dominée par Foch, comme jadis la politique allemande par Ludendorff. Von Simons fit ensuite ces sensationnelles déclarations :

« Je suis très inquiet au sujet des événements de Haute-Silésie. Je ne suis pas certain que les forces dont dispose le général Le Rond suffiraient à repousser une invasion polonaise. »

« Si les troupes polonaises occupaient ce territoire encore allemand, notre neutralité serait violée. »

« Dans ce cas, nous enverrions une Note à l'Entente et à Moscou, et, si satisfaction nous était refusée, nous marcherions contre la Pologne. »

« Les Polonais ont toujours prétendu que nous avions l'intention de les attaquer. Nous les attaquerons seulement si on nous oblige à sortir de la neutralité. Si la guerre éclate entre l'Allemagne et la Pologne, ce ne sera pas notre faute. Cela dépendra de la politique d'autrui et pas de notre volonté. »

Von Simons a annoncé ensuite la reprise très prochaine des relations diplomatiques avec la Russie. Un ambassadeur allemand ira sous peu à Moscou.

## La tentative de diversion des rouges en direction de Lemberg

Des troupes rouges, comprenant de la cavalerie et de l'infanterie, sont en voie d'exécuter une pointe hardie dans la direction de Brody-Lemberg. Plus au nord, d'autres éléments bolcheviks, débouchant de Luck et de Wladimir-Wolinsky, ont tenté de forcer le passage de Bug devant Hrubieszow. Ils ont été rejetés avec des pertes sangantes. Il en a été de même pour les troupes soviétiques qui ont fait leur apparition dans la région de Lemberg.

Les régiments ukrainiens, qui tiennent leurs positions antérieures sur la Stripa, ont repoussé toutes les attaques bolcheviks, de sorte qu'à l'extrémité de l'aile droite polonaise, l'ancienne ligne du front a été maintenue.

Dans le centre, les troupes polonaises qui ont occupé Brest-Litowsk se fortifient sur la lisière orientale de Pologne. Il faut s'attendre à ce que l'audacieuse entreprise des bolcheviks contre Lemberg soit liquidée dans un bref délai.

## 40.000 prisonniers

On considère que huit divisions bolcheviks sont complètement détruites et huit autres à demi anéanties. Les prisonniers faits dépassent 40.000. Un matériel de guerre considérable, plus de deux cents canons de campagne, sont tombés entre les mains de nos alliés polonais. Il ne reste plus que la 4<sup>e</sup> armée et la 14<sup>e</sup> armée rouge en état de combattre et encore la première, qui devait tourner Varsovie, voit sa retraite singulièrement compromise.

## 90.000 rouges seraient cernés

Une dépêche de source allemande évalue à 90.000 hommes l'effectif des troupes bolcheviks cernées au couloir de Dantzig.

## L'avance polonaise

Les Polonais ont occupé Augustovo et Suwalki. Grodno a été évacué par les Russes. Les Polonais se trouvent devant Pinsk, près de Iwanow.

## Les Polonais rejettent les conditions des Soviets

Le *Manchester Guardian* publie la dépêche suivante de Minsk, 23 août : La réponse polonaise aux conditions de paix russes équivaut à un refus catégorique. Les Polonais ont accepté une seule des quinze conditions, à savoir la démobilisation, à condition que la Russie démobilise également.

## 25.000 bolcheviks réfugiés en Allemagne

Le nombre des bolcheviks ayant franchi la frontière allemande se monterait à 25.000. Toutes les mesures nécessaires pour le désarmement et l'internement de ces troupes ont été prises par les autorités allemandes. Jusqu'à présent, il ne s'est produit aucun incident.

## Félicitations du maréchal Foch à la Pologne

Le maréchal Foch a adressé au général Wrangel un télégramme dans lequel il le félicite pour les magnifiques résultats obtenus et le prie de transmettre ses félicitations au haut commandement polonais.

## Le trône de Turquie

Le correspondant du « Times » à Constantinople apprend de source bien informée que l'héritier présomptif du trône a définitivement exprimé le désir de renoncer à ses droits à la succession au trône. Il paraît probable que le Sultan refusera d'accéder au désir de l'héritier.

## En Cilicie

C'est en se rendant à Deraa, le 20 août, pour exhorter au calme les populations demeurées en état d'effervescence depuis le séjour de l'émir Fayçal parmi elles, que M. Droubi, chef du gouvernement de Damas, a été tué, ainsi que Abderrahman Youssef, membre du gouvernement, et un officier français qui les accompagnait. Une importante colonne a été

mise en route pour châtier les trois villages responsables de ce regrettable attentat, inspiré certainement par les excitations de Fayçal.

## Nous réoccupons Marach et Aintab

Les troupes françaises ont déblayé la région d'Aintab et ont réoccupé Marach et Aintab. Des messages qui sont arrivés au commencement du mois à Adana, venant d'Hadjin, déclarent que cette dernière ville tient bon, et que la garnison arménienne, qui a reçu des approvisionnements, a lancé avec succès plusieurs contre-attaques.

## La C. G. T. contre le bolchevisme

Après plusieurs jours de débats confus et souvent tumultueux, le Conseil national de la C. G. T. vient de clore son Congrès par une décision importante. Les tenants de deux tendances se disputaient la suprématie au sein de la grande organisation ouvrière : ceux qui entendaient, avec Jouhaux et Bidegarry, rester fidèles à la tactique suivie pendant la guerre et ceux qui, sous la direction des extrémistes Monmousseau, Sirolle et autres dirigeants de la Fédération des cheminots, voulaient adopter le régime bolcheviste des soviets et entamer par les moyens les plus révolutionnaires, une lutte sans merci contre le capitalisme et la bourgeoisie.

Un « rapport moral » présenté par les chefs de la C. G. T., et opposant ses directives à celles des extrémistes, a été l'occasion de la bataille décisive. Ce rapport a été voté à une écrasante majorité, consommant ainsi la défaite des bolchevisants.

Par ce vote, la C. G. T. française laisse aux Russes les « délices » du bolchevisme ; elle ne met pas en doute leur félicité, mais elle n'en veut pas pour les travailleurs français. Elle laisse donc du même coup aux meneurs des cheminots la responsabilité de la grève du 1<sup>er</sup> mai dernier, dont l'échec lamentable était déjà d'ailleurs un salutaire avertissement pour ceux de nos ouvriers qui auraient été tentés d'adopter les doctrines de Moscou.

## Tirages financiers

TIRAGES DU 23 AOUT

Communales 1906

Le numéro 1.046.598 gagne 200.000 fr.  
Le numéro 135.600 gagne 25.000 fr.  
Les huit numéros suivants gagnent 5.000 fr. :  
141.188 337.629 359.833 419.791 433.675  
447.104 513.745 727.558  
100 numéros chacun 1.000 fr.

Communales 1912

Le numéro 718.169 gagne 100.000 fr.  
Le numéro 679.019 gagne 10.000 fr.  
Les douze numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. :  
127.514 128.409 182.055 363.827  
572.781 702.073 938.893 1.266.502  
1.268.409 1.321.729 1.539.523 1.930.431  
100 numéros gagnent chacun 500 fr.

## CHRONIQUE LOCALE

## Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 7<sup>e</sup> dont les noms suivent :

Durand François : courageux et dévoué soldat. Tué glorieusement à la Harazée, le 17 août 1915, à son poste de combat, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Delle Josè : soldat d'une grande bravoure et très dévoué. Mortellement frappé à son poste de combat, le 10 juillet 1916, à la Chapelle-Saint-Pierre, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Dubet Claverie-Georges : très bon caporal, courageux et dévoué. Mortellement frappé, le 29 avril 1917, au bois du Casque en s'élançant bravement à l'attaque des lignes adverses. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Ducluzeau Henri : caporal plein de courage et de sang-froid. Grièvement blessé, le 30 avril 1917, au bois du Casque en s'élançant bravement à l'assaut d'une position ennemie. Mort pour la France des suites de ses blessures. Croix de guerre avec étoile d'argent.

## Mutation

M. Vignes, capitaine de l'état-major de l'infanterie, est affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

## ÉGOÏSME !

Si tous les consommateurs souhaitent la baisse rapide du prix des denrées, et s'ils attendent avec impatience ce jour béni, il est, par contre, des producteurs qui font des vœux pour la hausse.

Et ils ne nous l'envoient pas dire comme le prouvent les lignes ci-dessous publiées dans « la Revue Vinicole » du 25 juillet :

« Qu'advient-il donc si les excédents abondent et si la récolte, favorisée par la température, dépasse encore les prévisions actuelles ? »

« La viticulture, ayant le tort de surproduire, met aujourd'hui son espoir dans la cochylis qui peut enlever au dernier moment une bonne partie (un tiers peut-être) de la récolte et arrêter ainsi l'inévitable baisse dont l'abondance du vin menace les producteurs. »

« Le mildiou ou la sécheresse suivant les régions, donnent aussi quelques espérances de diminution de rendement aux viticulteurs mis dans l'embarras par leur grosse récolte. Malgré tout, la menace de l'abondance et de la baisse, persistant, causant de grandes inquiétudes à la propriété. »

Nous voulons espérer que de pareils souhaits ne seront pas exaucés, et au surplus, nous sommes certain que la plupart des viticulteurs n'approuvent pas ce langage impie.

Tous les viticulteurs, au moins ceux de notre région, reconnaissent qu'une baisse même sensible serait préférable à la hausse si élevée que nous avons connue l'an dernier.

Ce n'est pas le sentiment du rédacteur de la « Revue Vinicole » : aussi bien, pourquoi ne conseille-t-il pas aux viticulteurs de jeter le vin qu'ils ont en cave, qu'ils n'ont pas encore vendu ? Ce serait complet.

Qui aurait cru que tant d'égoïsme pût être avoué avec un tel aplomb ?

LOUIS BONNET.

## Enregistrement

M. Wildiez, directeur de l'enregistrement de 3<sup>e</sup> classe à Cahors est nommé à Lille.

M. Gourcerol, directeur à Aurillac, est nommé à Cahors.

M. Wildiez était depuis peu à Cahors, mais durant son court séjour dans notre ville, il avait su attirer la sympathie de ceux qui l'ont approché.

A. M. Gourcerol, qui est le genre de M. Linon, l'excellent juge de paix de Cahors, nous adressons nos souhaits de bienvenue.

## LA QUALITÉ DU PAIN

Voici la circulaire ministérielle suivante relative à la qualité du pain :

« Du 1<sup>er</sup> août 1920 jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1921, l'incorporation des farines de succédanés dans la farine de froment est fixée sur l'ensemble du territoire français, cuisants compris, à vingt pour cent s'il s'agit de seigle pur, dix pour cent de seigle et cinq pour cent de maïs si ces deux succédanés sont incorporés ensemble. »

C'est depuis le 1<sup>er</sup> août que nous devrions profiter de ce régime. Qui s'en est douté, au moins à Cahors ?

Nous sommes au 27 août ; ça fait un mois de rabiol de bonne farine au préjudice des estomacs des consommateurs.

Nous avions déjà publié cette circulaire, mais il était nécessaire de la rappeler à ceux qui sont chargés de la faire appliquer... dans le Lot.

L. B.

## Camping

Les jeunes boy-scouts désireux de camper dans la nuit de samedi à dimanche, sont invités à se rendre vendredi 27 courant, à 8 h. très précises, à l'ancienne salle des étalons faisant corps au Vieux Palais de Justice.

Présence recommandée pour les boy-scouts qui veulent participer à cette promenade.

R. B.

## Congrès de la Boucherie

Mardi à eu lieu à Cahors le Congrès des bouchers du Sud-Ouest. La réunion a eu lieu dans la salle des Petits Carmes sous la présidence de M. Marty, boucher à Toulouse, président de la Fédération du Sud-Ouest.

Les Syndicats d'Agen, Albi, Carmaux, Castres, Toulouse, Tulle, Montauban, Périgueux, Dècazeville, Mazamet, Aurillac, Brive, Carcassonne, Tarbes, Minervois, Syndicat départemental du Lot, le Syndicat de Cahors étaient représentés.

Dès que la séance est ouverte, M. de Monzie, maire de Cahors, salue, en quelques paroles, les congressistes, auxquels il souhaite la bienvenue.

MM. Delport, Delmas étaient présents ; M. le prince Murat, malade, s'était fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Diverses questions sont discutées : à cette discussion prennent part MM. Delport et Delmas.

Le Congrès émet plusieurs vœux.

**Vœu sur le prix de la viande**

Considérant que la viande est au même titre que le pain un objet de première nécessité, que cet aliment est nécessaire à la réparation des forces de tous les travailleurs, auxquelles on doit la livrer dans les meilleures conditions d'hygiène et à des prix abordables ;

Considérant que l'impôt sur le chiffre d'affaires augmente le prix de la viande de 27 centimes par kg, la Fédération émet le vœu que le prix de revient trop élevé des animaux soit réparé des forces de tous les travailleurs, auxquelles on doit la livrer dans les meilleures conditions d'hygiène et à des prix abordables ;

Considérant que dans un avenir très prochain la viande ne sera plus à la portée d'une grande partie des consommateurs, le Congrès invite les pouvoirs publics à exonerer la viande de tous les impôts au même titre que le pain jusqu'à ce que les prix des animaux aient repris leurs cours normaux.

Sur ce vœu, M. Delport déclare « qu'en toute sincérité il a cru que les bouchers faisaient de grosses fortunes. Mais d'après les explications et les chiffres fournis sur les bénéfices, il voit que cette réputation est exagérée. »

**Vœu contre les intermédiaires**

Considérant que les intermédiaires non patentés et non assujettis aux diverses taxes qui frappent les négociants et bouchers ne sont que des parasites dont le rôle ne fait qu'augmenter le prix de la viande ;

Considérant que ces intermédiaires vont sur les routes pour y recoler le bétail qu'ils livrent ensuite aux bouchers desquels ils exigent une large rétribution ;

Considérant que ces mêmes individus n'ayant aucune responsabilité sur la véritable plaie des foires et des marchés dont ils faussent les cours ;

Considérant que la plupart se livrent à un véritable accaparement au préjudice de ceux qui conscients de leurs devoirs se bornent à faire leurs achats sur les lieux destinés à cet usage ;

Le Congrès émet les vœux suivants à l'unanimité.

Qu'une réglementation uniforme des foires et marchés soit établie pour la France entière où les achats ne pourront avoir lieu qu'à une heure déterminée par le maire de chaque commune.

Que le recensement qui est une des principales causes de la hausse des cours soit interdit sur les routes et chemins avec punition très sévère pour les délinquants.

Que seuls les négociants munis d'une patente ou d'une carte d'identité délivrée par leurs syndicats ou leurs représentants munis d'une procuration régulière aient le droit de faire des achats.

**Vœu contre le port de l'aiguillon**

Le Congrès émet le vœu : Qu'en vertu de la loi Grammont le port de l'aiguillon soit totalement interdit sur le territoire Français et que des contraventions soient dressées contre ceux qui en font usage (laboureurs etc.)

M. Delport intervient dans la discussion de ce vœu et déclare qu'il ne peut promettre de le soutenir, car, dit-il, on ne peut pas labourer sans se servir de l'aiguillon. Il s'opposera même, dit-il, au vœu émis par la Fédération des Bouchers.

Le Congrès, se rendant aux raisons de M. Delport, retire le vœu, mais il en émet un autre qui est voté, tendant à la suppression de l'aiguillon pour les boeufs et les veaux conduits à l'abattoir.

## Vœu pour l'établissement des mercures

Le Congrès émet le vœu : Que dans chaque ville une commission capable, dans laquelle seront compris des professionnels, soit nommée, pour établir la mercuration des foires et marchés.

Le Congrès est terminé à 5 h. 1/2.

**Le banquet**

A 6 heures 1/2, les congressistes se sont réunis en un banquet fraternel qui a été servi à l'hôtel de l'Europe. Bon menu, excellents vins, gaité de bon aloi.

Au dessert, M. Richard, président du Syndicat des Bouchers de Cahors, a pris la parole pour saluer les congressistes.

« Déjà au congrès de Montauban, en 1913, dit-il, bien des vœux et projets devant améliorer le sort de notre corporation avaient été émis, mais la guerre étant survenue, non seulement tous ces vœux et projets sont restés en suspens, mais encore une situation bien plus difficile nous a été créée. »

« C'est pourquoi le Congrès s'imposait. Car la Fédération ne groupe pas que des commerçants ; elle groupe aussi des travailleurs conscients et prévoyants, qui, en dehors de tout parti politique, sont soucieux de l'avenir économique du Pays. »

M. Richard dit que tous les bouchers n'ont pas fait et ne font pas fortune, mais nombreux sont ceux d'entre eux qui pendant la guerre, ont été mobilisés et ont fait leur devoir.

Il termine en levant son verre à tous les convives, aux représentants du Parlement et à la presse.

Des bravos saluent les paroles du sympathique Président du Syndicat de Cahors.

M. Marty, président de la Fédération du Sud-Ouest, remercie la ville de Cahors pour le bon accueil qui a été fait aux congressistes et l'adresse son salut aux représentants du Lot qui ont assisté au Congrès.

Il est heureux, dit-il, du travail qui a été fait au cours de ce congrès, et il recommande l'union entre tous.

Il boit à la prospérité de la Fédération, et à la santé de tous les convives.

M. Delport, député, remercie M. Richard et M. Marty des bonnes paroles qu'ils ont prononcées et il les assure de tout son concours.

Il lève son verre à la prospérité de la Fédération.

Le banquet est terminé : les congressistes se rendent dans la salle du 1<sup>er</sup> du café de Bordeaux où ils furent égayés par d'excellents chanteurs.

Que les organisateurs de cette réunion corporative et fraternelle reçoivent nos félicitations et nos remerciements.

**Avis aux agriculteurs**

La Société d'agriculture du Lot nous communique la note suivante :

**Les potasses d'Alsace**

Il a été décidé que la vente des sels de potasse d'Alsace 12/16 0/0 qui avait dû être interrompue pendant quelques mois serait reprise à la date du 1<sup>er</sup> septembre prochain, c'est-à-dire dans quelques jours et non pas le 1<sup>er</sup> décembre, comme il a été dit, par erreur.

On a remanié le programme de répartition de la potasse dans les différents pays de manière à restreindre les exportations et à donner entière satisfaction à l'agriculture française.

**Sucre du ravitaillement**

Il est rappelé aux épiciers et détaillants qui ont continué à recevoir du ravitaillement le sucre nécessaire à la consommation familiale pour le mois d'août qu'ils doivent effectuer la vente de cette denrée jusqu'à épuisement complet de leurs stocks, contre remise des tickets du dit mois.

Ces commerçants sont informés, en outre, que dans les dix premiers jours de septembre ils devront justifier soit par la remise des tickets correspondants aux ventes effectuées, soit par un relevé des quantités restant en magasin, de l'emploi du sucre du ravitaillement qu'ils ont reçu et dont comptabilité a été tenue au service de répartition. Des poursuites pour détournement de denrées du ravitaillement seront exercées contre les contrevenants.

**Fête votive**

**Fête des escargots**

Voici le programme de la fête de la St-Barthélémy, organisée par la jeunesse du quartier de Labarre les 28, 29 et 30 août.

**SAMEDI**

A 20 h., distribution des bouquets en musique.

**DIMANCHE**

A 10 h., grand service en l'honneur des soldats de la paroisse tombés au champ d'honneur.

A 11 h., apéritif-concert ; à 16 h., ouverture du bal ; à 18 h., et demie, embrasement de la place des Mobiles. Clôture du bal par le « Fox-Trot ».

**LUNDI**

A 15 h., et demie, jeux divers : goûter à la corde, poêle, cruche, course à la corde, baquet, concours de grimaces, pêche aux gâteaux, etc.

A 17 h., course pédestre ; à 18 h., course de lenteur (vélo 60 m.) ; à 21 h., illumination et grand bal de nuit terminé par le traditionnel grand-père mené par la plus gentille belle-mère du quartier.

Le comité ne se rend pas responsable des accidents.

**Accidents du travail**

Charles-Edouard Barthélémy, ouvrier électricien au magasin des tabacs, effectuait une réparation à la ligne électrique, quand un éclat de porcelaine en porcelaine l'atteignit au doigt majeur de la main gauche.

Incapacité de travail de dix jours, sauf complications.

Jean Fourastie, journalier au dépôt de Cahors, impasse d'Avignon, lançait une brique, lorsqu'il buta avec sa main droite contre la paroi du wagon. Plaie contuse du pouce droit avec arrachement de l'ongle.

Cet accident entraînera une incapacité de travail de quinze jours.

Jean Pomarel, du dépôt de Cahors, ouvrier à l'essai, 23 ans, demeurant à Cahors, avenue de la Gare, 18, était occupé à faire une manœuvre de roues avec des chariots, lorsqu'il glissa et son index droit fut pris entre la main du chariot et du rail. Plaie contuse de l'index droit avec arrachement de l'ongle.

Cet accident entraînera une incapacité de travail temporaire de quinze jours.

**Vol**

Mardi soir, un couple se présentait à l'hôtel de l'Université et demandait une chambre. L'homme portait un volumineux paquet qu'il déposa dans la chambre.

Le lendemain, porteur de son paquet, l'homme quitta l'hôtel avec sa femme.

Peu après le départ du couple, le propriétaire de l'hôtel pénétra dans la chambre et constata que les draps du lit avaient été volés et elle trouva dans un coin de la chambre un gros paquet d'herbes.

Pour ne pas éveiller les soupçons, le couple était rentré à l'hôtel avec ce paquet qu'il remplaça ensuite par les draps.

Mais cela ne faisait pas l'affaire de Mme Vaysse, la propriétaire de l'hôtel. Plainte a été portée à la police qui a ouvert une enquête.

Sur le registre de l'hôtel, le couple s'était inscrit sous le nom de Léné.

**Théâtre de Cahors**

Vendredi 27 août, au théâtre de Cahors, représentation de

**LA TOSCA**

opéra en 3 actes de V. Sardou, musique de Puccini.

**UN SOIR AU FRONT**

L'effet de UN SOIR AU FRONT est énorme, considérable. Le public suit passionnément les péripéties du roman de M. Kistemaekers car la pièce n'est pas, comme on pourrait

vous prie. Vous devriez venir à Caux. C'est doux et confortable, bien abrité et salubre. Les enfants se tendraient compagnie.

Il insistait, il suppliait presque, tant il désirait procurer à Sylvie quelque distraction.

« Qui, peut-être. »

« C'est cela, c'est cela. Nous vous attendons. »

Il porta tendrement sa fille sur les coussins du landau, et comme Juliette continuait à s'adresser à son amie de touchants adieux, il se pencha vers elle et l'embrassa :

« Au revoir, ma petite. Votre papa m'a promis de vous amener à Caux où nous allons, quand votre maman sera reposée. »

« Maman ? dit-elle, surprise. »

On ne prononçait plus ce nom devant elle. Elle-même, ne parlant pas de l'absence, n'y pensait guère. Ce rappel l'agita de la pointe des pieds à la racine des cheveux, comme si on lui contait quelque pathétique légende. Elle fut toute rouge en un clin d'œil.

« C'est si bon, une maman, reprit M. Monestier. »

Et, se hissant à son tour, il répéta : « Au revoir, au revoir. »

Is partit, et ils étaient déjà partis que Juliette n'avait pas encore bougé de sa place. Déjà étonné de son immobilité, Marc, qui n'avait pas entendu, le fut plus encore du regard qu'elle posa sur lui :

« Qu'est-ce que tu as ? Tu regardes Sylvie, »

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

Elle ne réclama pas. Elle s'était trompée, et voilà tout. Avec la rapidité de son âge, elle fut bientôt distraite. Un instant, comme une grande personne, elle avait forcé la porte du souvenir pour en tirer une réalité vivante : elle avait vu sa petite maman à elle, sa maman de jadis, sa maman envolée, disparue, évanouie un beau jour sans qu'elle ait su pourquoi ni comment, elle l'avait vue là, tout près, et ce n'était pas vrai. On rêve donc tout éveillé, mais ça passe si vite : il y a tant de choses amusantes, surtout au Grand-Saint-Bernard où l'on va et vient comme dans un moulin.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

Elle ne réclama pas. Elle s'était trompée, et voilà tout. Avec la rapidité de son âge, elle fut bientôt distraite. Un instant, comme une grande personne, elle avait forcé la porte du souvenir pour en tirer une réalité vivante : elle avait vu sa petite maman à elle, sa maman de jadis, sa maman envolée, disparue, évanouie un beau jour sans qu'elle ait su pourquoi ni comment, elle l'avait vue là, tout près, et ce n'était pas vrai. On rêve donc tout éveillé, mais ça passe si vite : il y a tant de choses amusantes, surtout au Grand-Saint-Bernard où l'on va et vient comme dans un moulin.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

Elle ne réclama pas. Elle s'était trompée, et voilà tout. Avec la rapidité de son âge, elle fut bientôt distraite. Un instant, comme une grande personne, elle avait forcé la porte du souvenir pour en tirer une réalité vivante : elle avait vu sa petite maman à elle, sa maman de jadis, sa maman envolée, disparue, évanouie un beau jour sans qu'elle ait su pourquoi ni comment, elle l'avait vue là, tout près, et ce n'était pas vrai. On rêve donc tout éveillé, mais ça passe si vite : il y a tant de choses amusantes, surtout au Grand-Saint-Bernard où l'on va et vient comme dans un moulin.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

Elle ne réclama pas. Elle s'était trompée, et voilà tout. Avec la rapidité de son âge, elle fut bientôt distraite. Un instant, comme une grande personne, elle avait forcé la porte du souvenir pour en tirer une réalité vivante : elle avait vu sa petite maman à elle, sa maman de jadis, sa maman envolée, disparue, évanouie un beau jour sans qu'elle ait su pourquoi ni comment, elle l'avait vue là, tout près, et ce n'était pas vrai. On rêve donc tout éveillé, mais ça passe si vite : il y a tant de choses amusantes, surtout au Grand-Saint-Bernard où l'on va et vient comme dans un moulin.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

Elle ne réclama pas. Elle s'était trompée, et voilà tout. Avec la rapidité de son âge, elle fut bientôt distraite. Un instant, comme une grande personne, elle avait forcé la porte du souvenir pour en tirer une réalité vivante : elle avait vu sa petite maman à elle, sa maman de jadis, sa maman envolée, disparue, évanouie un beau jour sans qu'elle ait su pourquoi ni comment, elle l'avait vue là, tout près, et ce n'était pas vrai. On rêve donc tout éveillé, mais ça passe si vite : il y a tant de choses amusantes, surtout au Grand-Saint-Bernard où l'on va et vient comme dans un moulin.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

Elle ne réclama pas. Elle s'était trompée, et voilà tout. Avec la rapidité de son âge, elle fut bientôt distraite. Un instant, comme une grande personne, elle avait forcé la porte du souvenir pour en tirer une réalité vivante : elle avait vu sa petite maman à elle, sa maman de jadis, sa maman envolée, disparue, évanouie un beau jour sans qu'elle ait su pourquoi ni comment, elle l'avait vue là, tout près, et ce n'était pas vrai. On rêve donc tout éveillé, mais ça passe si vite : il y a tant de choses amusantes, surtout au Grand-Saint-Bernard où l'on va et vient comme dans un moulin.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

Elle ne réclama pas. Elle s'était trompée, et voilà tout. Avec la rapidité de son âge, elle fut bientôt distraite. Un instant, comme une grande personne, elle avait forcé la porte du souvenir pour en tirer une réalité vivante : elle avait vu sa petite maman à elle, sa maman de jadis, sa maman envolée, disparue, évanouie un beau jour sans qu'elle ait su pourquoi ni comment, elle l'avait vue là, tout près, et ce n'était pas vrai. On rêve donc tout éveillé, mais ça passe si vite : il y a tant de choses amusantes, surtout au Grand-Saint-Bernard où l'on va et vient comme dans un moulin.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

Elle ne réclama pas. Elle s'était trompée, et voilà tout. Avec la rapidité de son âge, elle fut bientôt distraite. Un instant, comme une grande personne, elle avait forcé la porte du souvenir pour en tirer une réalité vivante : elle avait vu sa petite maman à elle, sa maman de jadis, sa maman envolée, disparue, évanouie un beau jour sans qu'elle ait su pourquoi ni comment, elle l'avait vue là, tout près, et ce n'était pas vrai. On rêve donc tout éveillé, mais ça passe si vite : il y a tant de choses amusantes, surtout au Grand-Saint-Bernard où l'on va et vient comme dans un moulin.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait. Et il se tint.

Elle ne réclama pas. Elle s'était trompée, et voilà tout. Avec la rapidité de son âge, elle fut bientôt distraite. Un instant, comme une grande personne, elle avait forcé la porte du souvenir pour en tirer une réalité vivante : elle avait vu sa petite maman à elle, sa maman de jadis, sa maman envolée, disparue, évanouie un beau jour sans qu'elle ait su pourquoi ni comment, elle l'avait vue là, tout près, et ce n'était pas vrai. On rêve donc tout éveillé, mais ça passe si vite : il y a tant de choses amusantes, surtout au Grand-Saint-Bernard où l'on va et vient comme dans un moulin.

« Oh ! non, dit-elle. Il a parlé de maman. »

« Qui ? »

« Le papa de Sylvie. »

« Et qu'a-t-il dit ? »

« Qu'elle se reposait et qu'elle était si bonne. »

L'enfant, que tendait un nouveau désir, se haussait comme une tige de fleur qui cherche la lumière. Elle espérait visiblement une promesse, une annonce, une présence. Frémissante, elle implorait des yeux. Un sentiment qui la dépassait, et qu'elle n'aurait point su expliquer, l'exaltait. Son père n'allait-il rien lui apprendre ? La conversation qu'il devrait avoir avec elle et qu'il n'avait pas eue encore, pour le cas où il la conduirait à la mourante d'hier, à la convalescente d'aujourd'hui, se trouvait facilitée à miracle. Juliette attendait.